

## RFI : LES VOIX DU MONDE

RFI est une radio française d'actualité, diffusée mondialement en français et en 13 autres langues\*, via 156 relais FM, en ondes moyennes, en ondes courtes, sur une trentaine de satellites à destination des cinq continents, sur Internet et applications connectées, et compte plus de 1000 radios partenaires qui reprennent ses programmes. Grâce à l'expertise de ses rédactions basées à Paris et de son réseau de 400 correspondants, RFI propose à ses auditeurs des rendez-vous d'information et des magazines offrant les clés de compréhension du monde. La radio mondiale réunit chaque semaine 40 millions d'auditeurs (mesurés dans 37 pays sur les 150 où elle est distribuée) et ses environnements numériques enregistrent 11,9 millions de visites chaque mois (moyenne 2015) ainsi que 10,9 millions d'abonnés sur Facebook et Twitter (décembre 2015). rfi.fr

\*anglais, cambodgien, chinois, espagnol, haoussa, kiswahili, mandingue, persan, portugais, brésilien, roumain, russe, vietnamien

## RFI : DÉCOUVREUSE DE TALENTS

RFI soutient les talents et les initiatives culturelles et artistiques. C'est là une de ses missions de service public. La radio mondiale accompagne depuis de nombreuses années la création et découvre de jeunes talents dans les secteurs de la musique, du cinéma et de la littérature. La francophonie et la langue française sont au cœur de RFI : langue de création ou de partage sur ses antennes, le français est aussi rendu accessible à tous ceux qui veulent l'apprendre, quelle que soit leur langue d'origine, par les outils disponibles sur son site Internet. RFI souhaite ainsi être un lieu privilégié d'échange entre les cultures.

Les lectures en public sont également diffusées sur les antennes de RFI à partir du 24 juillet : Fréquence Paris – 89 FM et sur rfi.fr

## ET...

### FOCUS MOYEN-ORIENT

*Alors que j'attendais* de Omar Abusaada, du 8 au 14 juillet à 18h30, gymnase Paul Giéra

*Yitzhak Rabin : chronique d'un assassinat* de Amos Gitaï, le 10 juillet à 22h, Cour d'honneur du Palais des papes

*Fatmeh* de Ali Chahrour, du 16 au 18 juillet à 22h, Cloître des Célestins

*Leïla se meurt* de Ali Chahrour, du 21 au 23 juillet, Cloître des Célestins

*Hearing* de Amir Reza Koohestani, du 21 au 23 juillet à 15h, le 24 juillet à 15h et 20h, Théâtre Benoît-XII

99 de Marc Nammour, le 22 juillet à 22h, Musée Calvet

*L'Orient en partage*, lu par les Comédiens-Français, les 11, 12 et 13 juillet à 11h30, Maison Jean Vilar

### TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Programmation Moyen-Orient, du 6 au 24 juillet, Cinéma Utopia-Manutention

Six textes, six auteurs, et chaque fois une émotion, une curiosité aiguisée. J'ai pu le constater auprès du public nombreux qui assiste à ce cycle « Ça va, ça va le monde ! » Dois-je avouer avoir été émue aux larmes ? Pourtant, le sentiment dominant à la veille de cette quatrième édition est le bonheur de donner à entendre des auteurs qui sont souvent sous-exposés sur les scènes européennes. Le bonheur aussi de donner à rencontrer des acteurs de la diversité qui font résonner le français du Cameroun, du Burkina Faso ou du Liban avec leur propre imaginaire. Ces textes prennent le monde à bras le corps, nous bousculent, nous violentent parfois, mais nous sauvent avec l'humour ou l'amour des possibles, pour s'inscrire dans le sillage de cette 70<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon. En quatre ans, « Ça va, ça va le monde ! » est devenu un rendez-vous pour le public avignonnais mais aussi pour nos auditeurs, qui savent dorénavant que l'été est propice à la fiction. Si loin d'Avignon, de Brazzaville à Parakou, ils peuvent entendre ces mots, ces émotions qui leur parlent d'eux, mêlés au chant des cigales et au son des cloches de la Cité des Papes. Parce que la culture est un rempart à la bêtise, à l'indifférence et à la barbarie, RFI s'est engagée avec passion dans cette aventure de création théâtrale, et a aussi lancé depuis l'an dernier le Prix RFI Théâtre. En partenariat avec l'Institut français et la SACD, ce Prix est destiné à faire connaître de jeunes auteurs francophones d'Afrique, des Caraïbes et du Moyen-Orient. Cette année, les spectateurs d'Avignon, comme les auditeurs de RFI, pourront découvrir la lauréate de l'édition 2015, une jeune et brillante auteure libanaise Hala Moughanie dont le texte *Tais-toi et creuse* ouvrira notre cycle de lectures le 15 juillet dans le Jardin de la rue de Mons. Les auteurs écrivent, les acteurs jouent... Avec ses 40 millions d'auditeurs hebdomadaires et ses 12 millions d'internautes, RFI sera à nouveau cette année une chambre d'écho mondiale du Festival d'Avignon et de ces auteurs du Sud qui épinglent nos consciences et nourrissent nos espoirs. Le Festival d'Avignon et RFI, tous deux attachés à la diversité des cultures et des points de vue, partagent incontestablement une vision commune et ce rêve à portée de main, celui d'un humanisme respectueux, multiculturel et donc universel.

Marie-Christine Saragosse

Présidente directrice générale de France Médias Monde (RFI, France 24, Monte Carlo Doualiya)

Avignon est ce lieu idyllique d'échanges culturels et artistiques qui n'ont de cesse de nous réjouir. Dans cette abondance de création, ce merveilleux désordre, les voix des auteurs conviés par RFI sont un appel à la singularité, à la curiosité, à la fraternité des mots au-delà de nos frontières, vers d'autres continents, d'autres mondes, d'autres genres de chaos. La SACD est heureuse de renouveler son soutien au cycle de lectures « Ça va, ça va le monde ! » coordonné par Pascal Paradou et dirigé cette année par Armel Roussel avec la complicité musicale du compositeur et arrangeur Pierre Alexandre Lampert. Elle se réjouit par ailleurs que ces lectures s'ouvrent cette année avec l'auteure libanaise Hala Moughanie, lauréate 2015 du Prix RFI Théâtre créé avec la SACD et l'Institut français, et permettent à ces textes devenues des fictions radiophoniques de poursuivre leur invitation au voyage sensible et sonore.

Sophie Loubière

Administratrice Radio SACD

## ARMEL ROUSSEL

Depuis 20 ans, Armel Roussel et sa compagnie (e)utopia (Bruxelles – Belgique) monte et démonte du théâtre, alternant des propositions tant sur le répertoire classique (Enterrer les Morts/Réparer les Vivants, Hamlet (version athée), Ivanov, Re/Mix, Ondine (démontée)...) que contemporain (Roberto Zucco, Les Européens, Rearview, Yukonstyle...) ou des spectacles de créations (Si Demain Vous déplaît, La Peur, Après La Peur...). On a parfois dit de lui que c'était un iconoclaste romantique, lui n'a pas vraiment de point de vue sur la question, il considère juste qu'il fait du théâtre à hauteur d'homme. Parallèlement à ses activités de metteur en scène et de directeur de compagnie, il lui arrive de jouer, d'écrire, de penser des espaces, d'organiser des soirées et aussi de produire de jeunes projets. Il est également enseignant depuis une dizaine d'années à l'Institut Supérieur des Arts (Insas) à Bruxelles, au TNB à Rennes, au Studio d'Art au Togo ou au Fotti au Sénégal...

Si il envisage souvent ses spectacles de création comme des essais de déconstruction sauvage, il aborde toujours les mises en voix comme un exercice en soi, un retour à la base classique, une tentative non de « passer » le texte dans ce qu'il aurait de « fini » mais de retrouver le geste de l'écriture pour en faire entendre le cheminement. Pour ce cycle de lectures « Ça va, ça va le monde ! » qu'il dirige pour la première fois, Armel Roussel a souhaité inviter des distributions métissées en embarquant dans l'aventure de cette coproduction des comédiens de sa compagnie et de son entourage artistique.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIOALLEZ



# ÇA VA, ÇA VA, LE MONDE !

15 AU  
20 JUIL  
À 11H30

JARDIN DE LA RUE DE MONS

entrée libre

70<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur :  
festival-avignon.com

f t i + #FDA16



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

<b>ÇA VA, ÇA VA, LE MONDE<span> </span>!</b>	<b>15 AU 20 JUIL À 11H30</b>
<b>JARDIN DE LA RUE DE MONS</b>	entrée libre

Avec cette exclamation, ce salut, « Ça va, ça va le monde ! », RFI invite spectateurs et auditeurs à appréhender l’actualité du monde par les mots du théâtre. Pour la quatrième année, RFI propose un cycle de lectures de six textes d’auteurs contemporains francophones issus d’Afrique, du Proche-Orient et de l’Océan indien. Ces créations sont à entendre tous les matins dans le jardin de la rue de Mons puis sur les ondes de la radio mondiale au cours de l’été. Grâce à des auteurs confirmés ou à découvrir, avec le plus souvent des textes inédits, l’objectif est d’inviter les spectateurs et les auditeurs à croiser les imaginaires et à entendre d’autres histoires du monde. Le cycle « ça va, ça va le Monde ! » est dirigé par Pascal Paradou et coordonné par le metteur en scène franco-belge Armel Roussel dont la compagnie (e)utopia3 participe à la production. La compagnie (e)utopia3 bénéficie de l’aide de Wallonie-Bruxelles International et des Fonds d’encouragement à l’emploi des intermittents genevois (FEEIG).

Conception Pascal Paradou / Coordination Armel Roussel assisté de Julien Jaillot
Son Pierre Alexandre Lampert / Coproduction Festival d’Avignon, (e)utopia
Avec le soutien de la SACD dans le cadre de son action culturelle radiophonique

**SACD** Gérée par et pour les auteurs, la SACD défend, perçoit et répartit les droits de plus de 55 000 membres du spectacle vivant et de l’audiovisuel. Par son action culturelle financée par la copie privée, la SACD coproduit les Sujets à Vif.

### 15 JUILLET

*Tais-toi et creuse* de Hala Moughanie (Liban), lauréate Prix RFI Théâtre 2015
Lu par Clémentine Célarié, Francois Clavier, Pierre Verplancken, Jean-Benoît Ugeux et Vincent Lécuyer

Un père, une mère et un fils fouillent dans un trou perdu dans une décharge, où ils sont rejoints par deux représentants de l’ordre. Autour du trou, se livre alors une lutte pour le pouvoir et le désir, cristallisant les quêtes de chacun, leurs angoisses et réalités intérieures. Certains rêvent de fortune, d’autres y voient un prétexte pour (re)constituer une mémoire personnelle et collective. *Tais-toi et creuse* est le premier texte de théâtre d’Hala Moughanie. Il s’inspire des situations humaines dont elle est témoin et qui font écho à sa propre expérience de la guerre, celle de 2006 et la « guerre civile » libanaise qu’elle a vécue enfant.

**Hala Moughanie** est née au Liban en 1980. Elle a vécu une quinzaine d’années à Paris où elle suit des cours de littérature et de philosophie à la Sorbonne. En 2003, elle revient au Liban et y exerce en tant qu’enseignante et journaliste. Durant cette période, elle se passionne pour le travail de mémoire dans un pays en reconstruction mais où les stigmates de la guerre sont encore visibles. En parallèle, elle publie nouvelles et articles personnels dans des revues telles que *Confluences Méditerranée* et *La Pensée de Midi*. En 2006, Hala Moughanie s’engage dans l’humanitaire et se spécialisera par la suite dans le domaine de la coopération internationale, appuyant les institutions libanaises dans la conception et la mise en œuvre de stratégies publiques.

Le Prix RFI Théâtre est organisé en partenariat avec l’Institut Français, la SACD, l’Association SACD Beaumarchais, les Francophonies en Limousin et le Théâtre de l’Aquarium. Texte publié au Liban aux éditions Arcane.

### 16 JUILLET

*A la guerre comme à la Gameboy* de Edouard Elvis Bvouma (Cameroun)
Lu par Samuel Padolus

Le Caporal Boy Killer se réveille et apprend par la radio que la guerre est finie. Tous ses partenaires de combat ont déserté le camp dans la nuit ; il ne reste que lui, sa kalache et la jeune fille étalée dans les herbes. Pour la décider à le suivre, il lui raconte sa vie, cette vie qui pour lui n’est que jeu vidéo ou jeu tout court ou chacun est un personnage de film ou de BD. Au fil du discours de cet enfant prolix qui parle comme il tire, on comprend comment l’enfant qui, quelques années auparavant dévorait des bandes dessinées à longueur de journées dans une petite famille paisible a mué en redoutable « Révolo ».

Auteur, metteur en scène et comédien, **Edouard Elvis Bvouma** est né à Kribi au Cameroun. Ses textes ont été créés au Cameroun et en Afrique et il a fait de nombreuses résidences en France notamment au Tarmac à Paris. Parmi ses différents textes : *Black-Neige et les sept nègres*, *Petit à petit l’oiseau perd son nid*, *Le Deal des Leaders*, *L’abominable homme des rêves*, ou encore un roman *L’épreuve par neuf*. Co-fondateur de la compagnie Zouria Théâtre, il organise au Cameroun, une biennale d’écriture intitulée CONTEXTHEATRAL (Chantier contemporain du texte théâtral). Il est lauréat 2016 du prix « Inédits d’Afrique et Outremer » avec ce texte.

*A la guerre comme à la Gameboy*. Texte à paraître à l’automne chez Lansman.

#### 17 JUILLET

*Parfois le vide* de Raharimanana (Madagascar)
Lu par l’auteur accompagné de Tao Ravao (kabosy, valiha…), Jean-Christophe Feldhandler (percussion) et Géraldine Keller (chant)

Un personnage, entre les eaux et le ciel, parfois oiseau, souvent noyé/nageur. Il va vers, ou peut-être qu’il fuit… on dit qu’il migre. Appartient-il à une terre, à un pays ? Mais il n’y a de plus de pays depuis que les dirigeants ont tout vendu, l’eau comme l’air, les dessous de terre comme les frontières, les dessous de ciel comme les horizons. Un personnage, entre les eaux et le ciel, parfois rêve, souvent utopie/illusion. Il va vers, ou peut-être qu’il dérive… on dit qu’il envahit. Il converse avec son double noyé dans l’ombre et l’obscur. Écrit pour le théâtre et la musique, Raharimanana reprend ainsi la tradition malgache des maîtres de la parole : reprendre voix et musique sur le récit du monde.

**Raharimanana** est un écrivain de langue française ethnolinguiste de formation. D’abord journaliste et enseignant, il se consacre totalement à l’écriture depuis 2002. Écrivain engagé et poète lyrique, son œuvre décrit la corruption et la pauvreté qui sévissent sur son île, avec des rappels sur la douloureuse histoire du monde. Il écrit aussi bien pour le roman, la poésie que le théâtre. Plusieurs de ses pièces ont été mises en scène par Thierry Bedard *47*, *Les cauchemars du gecko*, *Dires et excuses liminaires de Za*, *Des Ruines* mais il porte souvent ses propres textes sur la scène : *Par la nuit*, *Obscena*, *Rano rano*, *Empreintes…*

Parution du texte prévue en mars 2017 chez Vents d’ailleurs
La lecture a bénéficié du soutien de Théâtre d’Ivry, Antoine Vitez, Cie SoaZara.

### 18 JUILLET

*E.passeur.com* de Sedef Ecer (Turquie)
Lu par Karim Barras, Romain Cinter, Florence Minder
Création sonore Pierre Alexandre Lampert

Car tous les citoyens du monde sont devenus des migrants en puissance, un *businessman* aux allures de mafioso chic a créé sa start-up : E-passeur.com qui, via le téléphone, surveille et exploite les candidats au départ. Un réfugié peut voyager sans nourriture, sans vêtements de rechange, sans pièce d’identité mais jamais sans téléphone portable. Lors du long périple qu’il va entreprendre, son smartphone sera en permanence son lien au monde et il va laisser des traces numériques partout où il passera. Apatride numérique, sa cyber-identité tracera son destin. Un récit cynique sur l’indifférence du monde occidental.

Née à Istanbul, romancière, auteure dramatique et scénariste **Sedef Ecer** pratique plusieurs formes d’écriture en turc et en français depuis 2007. Ses textes ont été mis en scène, en lecture ou en ondes dans plusieurs pays. Parmi ceux-ci, on peut citer *À la périphérie*, *Le peuple arrive* ou *First Lady* qui sera mis en scène par Vincent Goethals cet été au Théâtre du Peuple de Bussang. Pour 2016, elle travaille sur pas moins de six chantiers d’écriture. Ses textes sont traduits en arménien, grec, allemand, anglais, polonais et turc. Comédienne depuis l’âge de trois ans, elle a joué dans une vingtaine de longs-métrage et une vingtaine de spectacles en Turquie et en France.

*E-passeur.com* est édité à l’Avant-Scène théâtre et a été créé en turc à Istanbul en mai dernier sur la scène nationale d’Üsküdar en Turquie, dans le cadre du Festival international du théâtre d’Istanbul

#### 19 JUILLET

*Si tu sors je sors!* de Gustave Akakpo et Marc Agbedjidji (Togo)
Sur une proposition du festival Les Francophonies en Limousin
Avec Aminata Abdoulaye, Marc Agbedjidji, François Ebouélé, Sophie Sénécaut

« Si tu sors je sors », « L’œil de ma rivale », « Thomas Sankara », tels sont quelques noms des célèbres pagnes africains qui ont fait la fortune des grossistes de ce commerce en Afrique de l’ouest, les Nana Benz. Si sous différents cieux, les tissus ont servi ou servent encore à communiquer, l’Afrique est le continent où cet art est le plus raffiné, au point que ces pagnes à messages (sociétaux, politiques…) sont devenus un marqueur identitaire africain. Et pourtant, ils sont nés en Hollande. Qu’est-ce qu’ils nous racontent de notre monde, de nos manières d’être ?

**Gustave Akakpo** est né au Togo en 1974 et voyage depuis entre les États-Unis, la Syrie, l’Europe et l’Afrique. Auteur d’une quinzaine de pièces (*La mère trop tôt* – prix SACD de la dramaturgie de langue française en 2004 – *Chiche l’Afrique*, *Habbat Alep*, *A petites pierres*, *Odyssées…*) il écrit pour tous, grands et petits, et se place au croisement des cultures africaines et européennes. Auteur, plasticien, comédien, illustrateur et conteur, il ne cesse de nous interroger sur les questions des identités et des apparences. Il était présent au Festival d’Avignon en 2014 avec la création de *Même les chevaliers tombent dans l’oubli* et la lecture pour RFI de *La véridique histoire du petit chaperon rouge*.

**Marc Agbedjidji**, acteur, metteur en scène et auteur, est né au Togo en 1985. Il travaille depuis plusieurs années en tant qu’acteur avec David Bobée, Anne Tismer, Alfa Ramsès et Souleymane Koly. Il a mis en scène une dizaine de pièces au Togo, Benin, Belgique, France, Cameroun, RDC…

La pièce sera créée aux Francophonies en Limousin le 30 septembre prochain puis en novembre au Festival des Recréâtrales à Ouagadougou. Texte publié chez Lansman.

### 20 JUILLET

*Sank ou la patience des morts* de Aristide Tarnagda (Burkina Faso)
Avec Karim Barras, Annette Gatta, Denis Mpunga, Sophie Sénécaut, Marc Zinga

Le Capitaine Thomas Sankara, père de la révolution burkinabè et président du Burkina Faso, pays des hommes intègres est assassiné le 15 octobre 1987 lors d’un coup d’État organisé par celui qu’il considérait comme son frère, Blaise Compaoré. Le meurtre vient d’avoir lieu quand la pièce commence mais entouré de sa mère, sa femme, ses conseillers, Sankara ressuscite sur scène, le temps de témoigner de ses dernières heures, de ses derniers combats et de son rêve révolutionnaire. Sankara se sacrifie pour sauver la Révolution sans savoir qu’elle mourra avec lui car il vit dans un monde dans lequel la politique s’embarrasse peu de l’utopie.

Auteur et metteur en scène, **Aristide Tarnagda**, est depuis cette année directeur artistique des Récréâtrales, l’un des plus grands festivals panafricain de spectacle vivant basé à Ouagadougou. Depuis sa première pièce *Alors, tue-moi* créée en 2004, il déploie une écriture foisonnante en donnant souvent la parole aux femmes. Parmi la quinzaine de ses pièces, *Façons d’aimer* a déjà été lu en 2013 dans le cycle *Ça va, ça va l’Afrique* l’année où est présenté *Et si je les tuais tous*, *Madame* à la Chapelle des Pénitents Blancs. Fidèle du festival des Francophonies en Limousin, Aristide Tarnagda a aussi été joué au Tarmac, au TNB et au Vieux Colombier.

*Sank ou la patience des morts* sera créé à Huy en Belgique dans le cadre des rencontres jeunes publics en aout 2016 puis en mars 2017 à Ouagadougou dans le cadre du festival La ruche. Texte à paraître chez Lansman.